L'Épopée pour rire. "Le Voyage de Charlemagne à Jérusalem et à Constantinople" et "Audigier". Édition bilingue établie, traduite, présentée et annotée par
Alain CORBELLARI

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/13157>

DOI : 10.4000/studifrancesi.13157

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2018

Pagination : 297-298

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « *L'Épopée pour rire. "Le Voyage de Charlemagne à Jérusalem et à Constantinople" et "Audigier"*. Édition bilingue établie, traduite, présentée et annotée par Alain CORBELLARI », *Studi Francesi* [En ligne], 185 (LXII | II) | 2018, mis en ligne le 01 septembre 2018, consulté le 08 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/13157> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.13157>

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

L'Épopée pour rire. "Le Voyage de Charlemagne à Jérusalem et à Constantinople" et "Audigier". Édition bilingue établie, traduite, présentée et annotée par Alain CORBELLARI

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

L'Épopée pour rire. "Le Voyage de Charlemagne à Jérusalem et à Constantinople" et "Audigier". Édition bilingue établie, traduite, présentée et annotée par Alain CORBELLARI, Paris, Champion, 2017, «Champion Classiques Moyen Âge» 45, 316 pp.

- 1 Alain Corbellari propose ici l'édition-traduction des deux seules chansons de geste qui «dépassent vraiment les limites de la décence héroïque» (p. 9), à savoir *Le Voyage de Charlemagne à Jérusalem et à Constantinople* et *Audigier*. Si une parenté générique entre ces deux textes demeure problématique, leur brièveté (respectivement: 54 laisses pour un total de 870 alexandrins assonancés, et 44 laisses pour un total de 517 décasyllabes rimés) autorise à les rapprocher, ainsi que leur caractère incontestablement humoristique.
- 2 Chacune des deux œuvres a droit à une Introduction indépendante, où A.C. s'appuie sur la bibliographie critique, particulièrement abondante pour le *Voyage*. L'Éditeur discute d'abord la question du titre (pp.15-19), rappelle les éditions précédentes (par Francisque Michel en 1836, puis par Eduard Koschwitz en 1879: pp. 20-23), s'arrête sur le rapport que l'auteur anonyme instaure entre Charlemagne et Jérusalem (pp. 23-31), puis avec Constantinople (pp. 32-39), pour consacrer un paragraphe particulier au motif structurel des *gabs* (pp. 39-49), un autre au «comique» constitutif de la chanson

(pp. 49-57); plusieurs arguments plaident pour une datation du texte de peu postérieure à la Deuxième Croisade (pp. 57-60), alors que les problèmes rattachés à une versification apparemment très irrégulière trouvent une solution si l'on accepte, comme le propose A.C., que l'unique manuscrit anglo-normand (autrefois à la BL, disparu en 1879) transmet en réalité une œuvre originaire du Nord de la France (pp. 60-64).

- 3 Composé à la fin du XII^e siècle et transmis lui aussi par un manuscrit unique, *Audigier* a fait l'objet d'une bibliographie beaucoup moins riche que le *Voyage*: par contraste, il se trouve au centre d'un abondant réseau d'allusions qui confirment sa célébrité au Moyen Âge (pp. 65-72). A.C. relève les différentes lectures dont il a fait ou peut faire l'objet: mythique, folklorique, symbolique ou encore sociologique (pp. 72-77), pour souligner ensuite sa proximité avec les schémas narratifs typiques du roman arthurien plutôt qu'avec ceux de l'épopée (pp. 72-81); et si tout héroïsme est nié dans *Audigier*, fondé qu'il est sur un «érotisme de l'excrément» (p. 82), on peut y reconnaître un discours de contestation sociale sans précédent (pp. 81-86). Quelques remarques sont aussi consacrées à l'originalité de la versification (décasyllabes *a maiori* coupés 6/4) et à la langue du manuscrit (pp. 88-91).
- 4 La *Note sur l'édition* présente aussi les critères suivis pour la traduction des deux textes (pp. 93-97). En l'absence du manuscrit, l'édition du *Voyage* s'appuie nécessairement sur la transcription de Koschwitz, soumise à un léger toilettage qui permet de rétablir une métrique acceptable; celle d'*Audigier* sur le célèbre manuscrit-recueil BnF, fr. 19152. Les deux textes sont accompagnés – selon les règles de la collection – par une traduction en français moderne imprimée en regard: en prose, mais signalant par des alinéas les vers, celles-ci réussissent le pari de résulter à la fois fluides et relativement fidèles. On saura gré en tout cas à A.C. d'avoir essayé de rendre, ci et là, la vivacité de certains jeux de mots – entre autres pour des noms propres dans *Audigier* – ou de quelques locutions qui pourraient correspondre à des registres linguistiques variés.
- 5 La *Bibliographie* réunie aux pp. 99-125 est particulièrement fournie: elle fait état du savoir d'A.C. mais également, comme on l'a dit, du succès que le *Voyage* a remporté auprès de la critique moderne. Deux *Glossaires* séparés, ainsi que deux *Index des noms propres*, occupent les pp. 245-266. Un riche *Dossier* réunit enfin des documents complémentaires: six textes, dont le dernier d'Anatole France, permettent de mesurer l'étendue chronologique du succès du *gab* d'Olivier; pour cinq autres pièces le sujet ou l'inspiration sont proches d'*Audigier*.